

BULLETIN

"LE HOQUET"

Au cours du mois de février 1924, a passé, à Québec, comme qui dirait une petite vague de "hoquet". Il m'a été donné, alors, d'en observer quelques cas; et plusieurs de mes confrères, à qui j'en ai parlé, ont aussi fait la même constatation. Aurions-nous par hasard la répétition de cette petite épidémie de hoquet que nous avons eue il y a quelques années? Il serait prématuré de l'affirmer.

En tout cas, le hasard de la clientèle privée m'a fait traiter 7 cas de hoquet dans l'espace de 3 semaines. L'un de ces cas était une petite fille de 12 ans; 5 autres étaient des adultes de 25 à 40 ans; et une vieille femme de 72 ans. Deux de ces observations se trouvaient dans la même famille, à une semaine d'intervalle l'une de l'autre.

Le hoquet était la seule manifestation clinique, sans aucun retentissement sur l'état général. Tous ces sujets étaient par ailleurs en parfait état de santé, et continuaient à vaquer à leurs occupations comme si rien n'était. Chez quelques-uns d'entre eux, le hoquet était tellement incessant,—durant quelquefois plusieurs heures,—que cela déterminait une douleur au creux épigastrique, et même l'insomnie. Le moindre mouvement respiratoire anormal, une secousse de toux par exemple, réveillait le spasme.

La durée de la maladie a varié de une demi-journée à deux jours et demi. De ces sept observations,, 5 ont eu une durée de deux jours et plus, et deux de quelques heures.

Comme on le sait, le hoquet, manifestation nerveuse, n'est rien autre chose que la contraction brusque du diaphragme, contraction qui détermine une secousse des cavités du ventre et de la poitrine et qui s'accompagne d'un bruit rauque, produit par le passage rapide de l'air à travers la glotte.

En dehors de l'épidémie, les causes habituelles du hoquet ordinaire sont multiples. C'est généralement le produit réflexe des maladies du pharynx, de l'oesophage, de l'estomac, du foie, du poumon et des plèvres, de la matrice, du rein, de la vessie, des péritonites, de la méningite, de l'alcoolisme. Chez les nourrissons, le hoquet indique souvent de la suralimentation.

Que faire contre cette affection? S'attaquer à la cause, quand la chose est possible. "*Sublata causa, tollitur effectus*", comme diraient les philosophes.